

<https://www.jesuschristenfrance.fr/spip.php?article38>

Culture chrétienne française, vecteur d'humanisme

- France, éducatrice des peuples -



Date de mise en ligne : samedi 31 janvier 2015

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Culture chrétienne française, vecteur d'humanisme

« On connaît l'apostrophe de saint Jean-Paul II : « France, Fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » On prête moins attention à ce qui suit : « France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? » Cette Sagesse éternelle est le Fils, le Verbe, le Logos, c'est-à-dire la Pensée divine personnelle qui a présidé à la création, lui conférant ordre, beauté et intelligibilité. C'est cette même Sagesse qui, à la plénitude des temps, a pris chair dans le sein de la Vierge : Jésus-Christ, « en qui se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2, 3). Il est la Clé pour comprendre en profondeur le monde et l'histoire des hommes.

L'alliance, par la foi et l'amour, avec la Sagesse éternelle est féconde. Elle est « source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme » (Jean-Paul II).

La culture en effet n'est pas la négation de la nature humaine mais son humanisation progressive. Elle « cultive » et fait fructifier les biens et les valeurs de la nature humaine. Or cette humanisation intégrale passe par la divinisation. On n'est jamais plus humain que lorsqu'on est plus chrétien, car la grâce guérit la nature blessée et la porte à sa perfection. Comme l'a admirablement exposé Benoît XVI aux Bernardins, « ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable ».

L'accueil de la Parole de Dieu engendre une culture et promeut un véritable humanisme, dont tant d'œuvres théologiques, philosophiques, littéraires et artistiques, portent témoignage dans l'histoire de France.

En particulier, la Parole de Dieu suscite en qui l'accueille un dynamisme qui le met sous tension et mobilise toutes ses ressources en vue de mieux comprendre ce qu'il croit. Cette intelligence de la foi trouve dans la théologie sa forme systématique et rationnelle. « Dis, qu'est-ce que c'est Dieu ? », demandait Thomas d'Aquin enfant. Le désir de répondre à cette question est le ressort qui a soutenu son immense effort pour assimiler de façon critique tout le savoir de son temps et le mettre au service d'une meilleure intelligence de la foi. Le désir de connaître Dieu a ainsi engendré un développement culturel hors pair.

Le souci de la fécondité culturelle de la foi est essentiel à la vocation chrétienne de la France. Au Moyen Age, la Chrétienté reposait sur trois piliers : le sacerdotium (autorité religieuse), l'imperium (autorité politique) et le studium (autorité intellectuelle). Or si le sacerdotium a son centre à Rome et l'imperium quelque part dans le Saint-Empire romain germanique, le studium est vu comme l'apanage de la France. A l'heure où se formait l'esprit des nations, la France apparaît comme la nation qui se définit par son

rayonnement culturel. Ainsi, le pape Grégoire IX, en 1231, désignait l'Université de Paris comme la « mère des sciences, comme une autre Cariath Sepher (cité des lettres), qui brille d'un éclat précieux », et Eudes de Châteauroux († 1273), qui en fut chancelier, la décrit comme « le moulin dans lequel tout le froment de Dieu est moulu pour la nourriture du monde entier ; il est moulu par les leçons et les discussions des maîtres. Paris est le four et la cuisine dans lesquels le pain du monde tout entier est cuit et la nourriture de ce monde préparée ».

Mais qui dit culture ne dit ni folklore ni culte jaloux des particularités. Certes, toute culture s'enracine dans une histoire particulière mais elle est par nature ouverte à l'universel. La France est « éducatrice des peuples » non parce qu'elle leur imposerait ses particularités culturelles mais parce que le contact avec la culture chrétienne française peut aider d'autres cultures à laisser s'épanouir en elles les valeurs universelles - le vrai, le juste, le bien - qu'elles contiennent en germe.

Aujourd'hui le petit troupeau des chrétiens de France hérite de cette haute vocation. Si réduites que soient ses forces, il ne peut renoncer à cette responsabilité en se réfugiant dans une foi toute sentimentale. Appuyé sur un puissant héritage, il continue de vouloir penser sa foi, contribuant ainsi à nourrir une authentique culture humaine. Ne sommes-nous pas d'ailleurs, en raison même de notre histoire nationale, aux avant-postes de la difficile rencontre entre la foi chrétienne et les nouvelles cultures sécularisées ? Sans doute ces « cultures » se sont-elles souvent construites en opposition explicite au christianisme et elles renferment des germes mortifères de déshumanisation et de « déculturation » qu'il faut dénoncer. Mais il faut aussi chercher à comprendre comment on en est arrivé là et tenter de recueillir avec discernement ce qu'il peut y avoir de vrai et de bon dans le mouvement culturel actuel afin d'en nourrir l'intelligence de la foi. La tâche est immense et les ouvriers peu nombreux.

Aussi nous tournons-nous vers Marie, Sedes sapientiae, Trône de la Sagesse. En accueillant la Parole de Dieu, la Sagesse éternelle, en « conservant avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19), elle se révèle la Vierge sage par excellence. Prions-la d'aider la nation française à renouer son alliance féconde avec la Sagesse éternelle ».

Père Serge-Thomas Bonino, OP, religieux et théologien catholique français, secrétaire de la Commission théologique internationale et président de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin de Rome

site à consulter

[la neuvaine](#)